



Daniel Raoul

Sénateur PS de Maine-et-Loire
Président du Pays Loire-Angers

PORTRAIT

Un sénateur scientifique et « strauss-kiste »

CE BRETON, NÉ À PLÉHÉDEL, PRÈS DE PAIMPOL DANS LES CÔTES D'ARMOR, restera dans l'histoire politique comme le premier sénateur de gauche – et jusqu'à présent le seul – élu dans le département de Maine-et-Loire. Il y a cinq ans à peine, ce fut un exploit. Car, sur les dix parlementaires qui représentent ce département à l'Assemblée nationale et au Sénat, il n'y a qu'un seul socialiste : Daniel Raoul !

Au début de la campagne présidentielle de Ségolène Royal, on a beaucoup parlé de celui qui se déclare volontiers « strauss-kiste » (proche de Dominique Strauss-Kahn), car certains au PS l'ont soupçonné d'être à l'origine de la diffusion d'une cassette enregistrée à Angers lors d'une réunion fédérale en janvier 2006, qui fit grand bruit, où la future candidate du PS Ségolène Royal annonçait que les enseignants devraient travailler davantage. La diffusion de cette cassette sur Internet puis à la télévision fut considérée à l'époque comme l'un des premiers « couacs » de la campagne de « Ségolène ».

Or, Daniel Raoul affirme n'être en rien impliqué dans cette affaire qui relève, selon lui, de « règlements de comptes » puisque cette cassette, envoyée à l'époque à Ségolène Royal, n'avait aucun caractère clandestin. « Je pense qu'il y a eu un clash dans l'ex-entourage de Ségolène Royal et cela vient de là », précise aujourd'hui Daniel Raoul. Depuis cette histoire, le sénateur socialiste a décidé de prendre beaucoup de distance avec le microcosme politique parisien. « Qu'ils règlent leurs comptes entre eux, cela ne m'intéresse pas du tout. Ce qui m'importe, c'est l'entreprise France ! » affirme-t-il.

Une famille de « gaullistes historiques »

De fait, Daniel Raoul, qui avoue avoir flirté dans sa jeunesse avec le PSU – c'était l'époque de la guerre d'Algérie et il était alors étudiant inscrit à l'Unef –, est issu d'une famille relevant plutôt du « gaullisme historique ». L'une de ses tantes était partie rejoindre le général De Gaulle à Londres et une autre aidait un réseau organisé pour récupérer des parachutistes alliés. « J'avais trois ans et demi et j'ai gardé l'image des avions anglais qui allaient bombarder la poche de Lorient. Ils passaient juste au-dessus de la maison », raconte-t-il.

Daniel Raoul a été confronté à un terrible drame familial : la disparition en mer de son père au large de Terre Neuve. « Mon père était capitaine de pêche. Quand son bateau arrivait sur les lieux de pêche pour deux ou trois mois, c'est lui qui prenait le commandement. Un jour de l'année 1959, il a dit à ceux qui l'accompagnaient : "Le vent forçait, je vais fermer le panneau avant" ... et ils ne l'ont jamais vu revenir ! » Daniel Raoul était âgé alors de dix-huit ans. Il aurait bien voulu faire l'École navale, mais comme il est bon en mathématiques, il prépare le concours de SupElec. Il obtient une excellente note à l'écrit, mais il se « vautre » complètement à l'oral. Un autre mauvais souvenir !

Du coup, Daniel Raoul part à la faculté de Nantes en 1961 pour y faire une licence de doctorat avec une dominante dans la physique du solide et la propriété électronique. Son premier poste de titulaire de l'enseignement supérieur lui est proposé à Angers. C'est là qu'il effectuera pratiquement toute sa carrière. Il aide à créer *ex nihilo* la faculté des sciences d'Angers à partir des bâtiments du collège scientifique universitaire qui dépendaient de l'université de Nantes. Plus tard, il sera le chef de projet de l'Institut universitaire professionnalisé d'Angers, l'un des 21 premiers IUP créés par l'ancien ministre Claude Allègre.

Rocardien d'origine, aujourd'hui fervent partisan de DSK – « strauss-kiste » comme il se définit –, Daniel Raoul est entré au Parti socialiste en 1976, soit deux ans après que le leader de la « deuxième gauche », Michel Rocard, ait rejoint le PS de François Mitterrand.

De la vie associative, bien remplie, à l'élection

Mais c'est son engagement associatif local qui lui ouvre la carrière politique. Quand ses enfants ont commencé à faire du football, Daniel Raoul prend la direction du club « L'Intrépide » avant de se laisser embarquer à la présidence du Centre « Jean Vilar ». C'est là où ses ennuis ont commencé en 1981. Président bénévole d'un centre socio-culturel de 1 500 membres – avec soixante salariés équivalent temps plein –, il a été contraint de licencier trois directeurs en quatre ans. Pour des problèmes de drogue, de pédophilie et un conflit entre la ville d'Angers et la fédération des MJC dont dépendait le Centre. « Dans le conflit avec la MJC, il a fallu négocier assez dur et le maire de l'époque, Jean Monnier, a considéré qu'il valait mieux que je sois dans son équipe qu'à l'extérieur ! » Daniel Raoul entre ainsi dans la municipalité socialiste d'Angers où il occupera les fonctions d'adjoint aux sports de 1989 à 1995. Il est en charge, depuis, de l'enseignement supérieur et du développement économique. Il travaille aujourd'hui avec le maire d'Angers, Jean-Claude Antonini, – « un copain de trente ans » – entré au conseil municipal en 1977 alors que, lui, ne l'a rejoint qu'en 1983.

« Cumulard » Daniel Raoul ? Parmi ses mandats de sénateur, de vice-président de la communauté d'agglomération d'Angers et de président du « pays Loire-Angers », c'est celui du « pays », qui concerne le développement local du « bassin de vie », qui lui plaît le plus, mais pour y accéder, affirme-t-il, il a dû passer par le conseil municipal d'Angers et l'agglomération Angers-Loire-Métropole. C'est pourquoi Daniel Raoul n'a pas apprécié le projet de « mandat unique » pour les élus, défendu par Ségolène Royal durant la campagne présidentielle. Des députés « hors sol », c'eût été dangereux, estime-t-il, avant de rappeler que le problème ne se pose pas au Sénat où, pour pouvoir poser sa candidature, « il faut être un élu local ou l'avoir été ».

Rocardien, partisan résolu de « DSK »

Rocardien dans cette « terre de mission » du PS qu'était à l'époque la Bretagne, Daniel Raoul est aujourd'hui en Pays de la Loire, l'un des plus fervents soutiens de Dominique Strauss-Kahn. « Dans la dernière campagne présidentielle, je crois qu'il aurait fait mieux que Ségolène Royal, car François Bayrou, avec lui, n'avait pas d'espace. Il aurait fait jeu égal avec Nicolas Sarkozy au premier tour et cela changeait la donne », affirme-t-il clairement.

A l'avenir, il souhaiterait que son chef de file, qu'il trouve « super intelligent », organise davantage son courant à l'intérieur du PS comme l'a fait avant lui Laurent Fabius. « C'est bien joli d'avoir de bonnes idées, mais il ne les exprime pas avec suffisamment de force. » Bref, il va falloir qu'« il pense à se raser... plus souvent », conclut, ironique, ce sénateur « strauss-kiste » qui rêve déjà d'une revanche avec Nicolas Sarkozy... en 2012 et, si possible, aux législatives de juin 2007, où Daniel Raoul soutient dans son département un candidat socialiste qui pourrait être, lui aussi, le premier député « strauss-kiste » du Maine-et-Loire !

FRANÇOIS GERVAIS

Fonctions :

- Sénateur PS de Maine-et-Loire (depuis 2001)
- Adjoint au maire d'Angers
- Président du pays Loire-Angers
- Vice-président de la communauté d'agglomération d'Angers Loire-Métropole

Éléments biographiques :

Né le 28 juillet 1941 à Pléhédel (Côtes d'Armor), marié, trois enfants
Enseignant dans le supérieur, docteur es-sciences de physique
Directeur de l'Institut des sciences et techniques de l'ingénieur d'Angers
Co-auteur d'un rapport parlementaire sur « les nanosciences et le progrès médical »